

LE PRÉCURSEUR

Mai-Juin 1963



DANS CE NUMÉRO

Les Églises orientales	419
R. P. Georges, Coriaty, B.S.	
La province du Nord a son premier prêtre africain	438
Stanislas Shawa	
Coopération canadienne à l'apostolat	443
Mme Falcasantos	
L'Église s'enracine en pays sakalave	450
Sœur Sainte-Félicité, m.i.c.	
Un dialecte chinois: le cantonais	452
Sœur Saint-Martin-de-Tours, m.i.c.	
Gastronomie chinoise	456
Sœur Sainte-Denise, m.i.c.	
Quand on court après l'eau	460
Sœur Marie-Corinne, m.i.c.	
Nécrologie	466

LE PRÉCURSEUR

2900, chemin Ste-Catherine,
Montréal (26) Canada.

Revue bimestrielle publiée
par les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception
avec l'autorisation de l'Or-
dinaire de Montréal.

ABONNEMENT :

Par an	\$1.00
À vie	25.00

AVIS :

Pour tout changement
d'adresse, ne pas oublier
d'envoyer l'ancienne et la
nouvelle.

AVANTAGES :

Participation à l'œuvre
missionnaire accomplie par
toutes les religieuses; une
messe célébrée chaque se-
maine, pour les abonnés:
une messe également pour
les défunts.

PAGES-COUVERTURE: GUIDES DE HONG KONG.

FEU D'ARTIFICE DANS LE PORT.

NIHIL OBSTAT : M. l'abbé A. Cossette, p.m.é., 31 décembre 1962.

*Le Ministère des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi
comme objet de la deuxième classe de la présente publication.*



Depuis quelques années, l'Orient politique tient la vedette de l'actualité internationale. L'Orient religieux, lui, attire les yeux du monde occidental depuis déjà bien longtemps. La Réforme protestante, à court d'apostolicité par suite de sa rupture avec l'Église traditionnelle, s'est tournée vers l'Orient pour y chercher ce qui lui manquait; elle a essayé, mais en vain, de prendre racine dans l'Orthodoxie. De leur côté, des savants catholiques, en se replongeant dans la Tradition orientale, ont démontré la perpétuité et l'identité de foi entre

LES ÉGLISES ORIENTALES

Problèmes et solutions

par le R. P. Georges Coriaty, B.S.

¹ L'Ordre Basilien de Saint-Sauveur, un des plus anciens Ordres monastiques de l'Église melkite au Liban, fut fondé en 1685, par Mgr Eftimios Saïfi, archevêque de Tyr et de Sidon. Son principal but est

les deux grandes Églises romaine et orthodoxe, sur les points fondamentaux que le protestantisme mettait en doute.

De nos jours, Byzance trouve un regain de faveur auprès du monde savant. Son histoire, sa littérature, ses institutions sont l'objet de recherches minutieuses. Bien des conceptions erronées ont été révisées. L'art byzantin attire et le grand public et les artistes: le premier, déconcerté par un art religieux insolite, désire une forme capable de satisfaire sa piété; les seconds souhaitent la rénovation d'un art trop décrié.

L'histoire religieuse de Byzance elle aussi a été étudiée avec plus d'objectivité, et bien des idées fausses ont été rectifiées. Des hommes autrefois anathématisés prennent rang parmi les bons serviteurs de l'Église.

La spiritualité orientale en général, et la spiritualité byzantine en particulier, découvrent leurs trésors à un public toujours plus nombreux, avide de s'enrichir de leurs valeurs; et nous constatons avec plaisir que de grandes collections leur ouvrent leurs publications.

Malgré cela, l'Orient reste pour un bon nombre le « mystérieux Orient » ! « Le monde chrétien de l'Orient, à nos yeux d'Occidentaux, apparaît lointain, confus, tumultueux comme un Moyen Age. La ronde des pays, des cités, des sectes aux noms étranges, l'éparpillement des Églises, le foisonnement des doctrines et des rites nous déconcertent. »

C'est à Antioche que les disciples de Jésus ont pris pour la première fois le nom de chrétiens: Antioche, dont Pierre a été le premier évêque, fut appelée le siège de toutes les Églises du diocèse d'Orient. C'est aussi le titre d'Antioche que se sont disputés les chefs de toutes les Communautés et que portent actuellement la plupart des patriarches orientaux. D'autres sièges patriarchaux — même politiquement et numériquement plus importants — n'ont pas été à l'origine de la formation de tant d'Églises de rites différents.

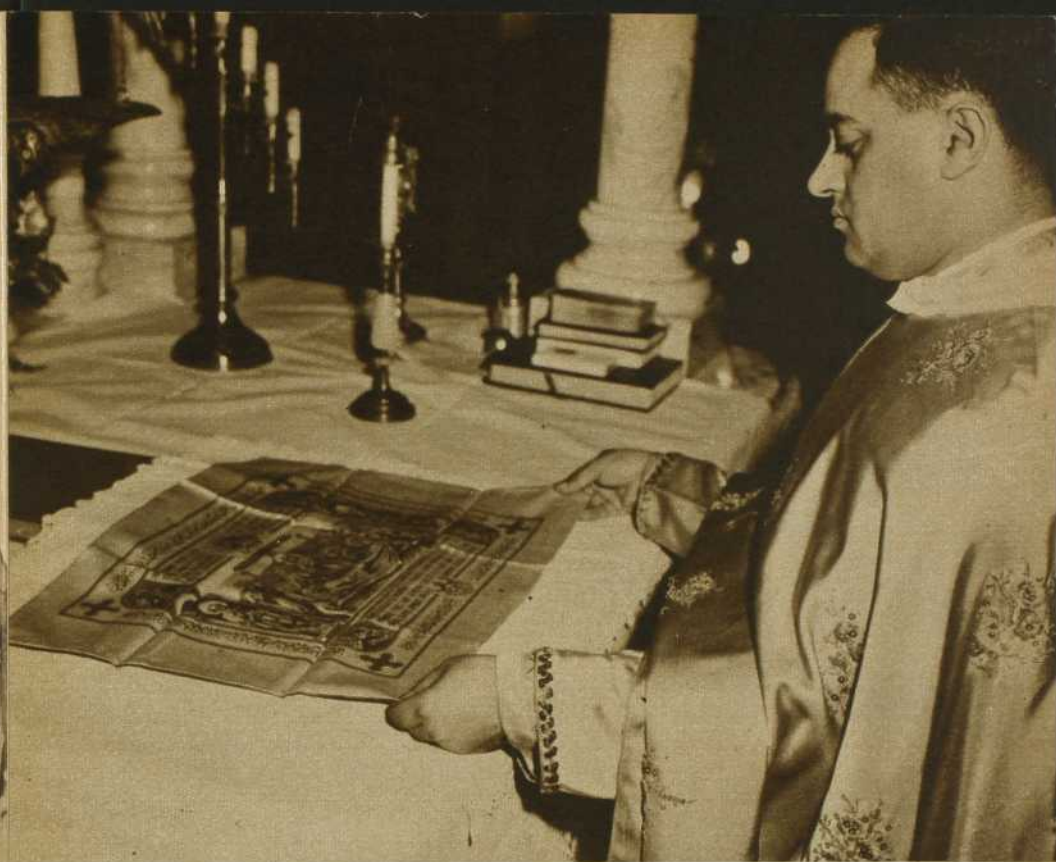
En dressant cet arbre généalogique, nous avons voulu établir la filiation historique de ces Églises et la place de chacune dans l'histoire du Christianisme actuel.

Cette vision nous rappelle les vicissitudes par lesquelles l'Église a passé. Elle fait ressortir à nos yeux la valeur de témoignage que portent en elles les Communautés orientales catholiques, et le rôle qu'elles sont appelées à jouer vis-à-vis des autres Églises qui se sont détachées d'elles ou dont elles-mêmes se sont séparées pour reprendre leur place dans la Catholicité.

Il s'est trouvé des chroniqueurs pour dénigrer le Christianisme oriental — surtout la fraction catholique qu'il comporte: « Toutes ces Églises, disaient-ils, dérivent du schisme et de l'hérésie. Que sont-elles numériquement par rapport à l'Église? Leur persistance provient d'un archéologisme dépassé et

l'enseignement et l'apostolat auprès des orthodoxes. Ses œuvres sont réparties sur tout le Proche-Orient. Il s'occupe au-si de missions extérieures auprès des orthodoxes et des Grecs-catholiques du rite melkite, en particulier aux Etats-Unis, au Brésil, au Mexique, à Rome, à Paris et à Londres.

Au Canada, les RR. PP. Basiliens ont une maison à Ottawa et une à Montréal. Leur apostolat dans la métropole s'exerce auprès de 450 familles de rite oriental, et aussi auprès de groupes d'orthodoxes



constitue un scrupule dans la structure de l'Église universelle. » (Études, 15 juin 1958).

Complainte à courte vue qui méprise les leçons du passé! On s'obstine à ne pas regarder vers l'avenir et, faute d'une vision sereine des événements, et d'un examen objectif de l'Histoire, on n'a pas une idée exacte de la *Catholica*.

Si, quant au passé, les Églises orientales unies au Siège de Pierre sont une preuve de la Catholicité et de l'Universalité de l'Église, elles demeurent — chacune dans sa sphère

Le R. P. Georges Coriaty étend, pour la célébration de la messe, l'antimission ou corporal en usage dans les Eglises orientales. Ce carré de toile, béni et renfermant dans un sachet des reliques des martyrs, remplace la pierre d'autel. Les Pères du Concile jouissent du privilège de se servir du très pratique antimission.





Diverse par les rites

et les cultures,

rassemblée

des quatre vents,

l'Eglise une,

sainte,

catholique

et apostolique.

— le pôle d'attraction pour les 250,000,000 de chrétiens séparés à qui les tient la même tradition patristique, la même spiritualité et la même liturgie.

« Se peut-il que l'on puisse penser sans émotion que nos fidèles et leurs évêques sont les descendants des Communautés qui ont donné à l'univers Jean Chrysostome, Jean Damascène, Cyrille de Jérusalem, Basile le Grand, Athanase et tant d'autres! Qu'ils lui ont fait honneur dignement et courageusement durant treize siècles d'oppression antichrétienne? Quelle reconnaissance ne mérite pas une telle fidélité qui suppose bien quelque dynamisme, et ne devrait-elle pas être plus sentie, quand, par contraste, on songe à ce qui est resté de la chrétienté latine de toute l'Afrique du Nord, celle des Cyprien, des Augustin, des Fulgence, si vite effondrée après des épreuves moins dures et moins longues. » (Communication de S. Exc. Mgr P.-K. Médawar, en réponse à l'article cité dans *Études*).

LES RITES

Qu'est-ce qu'un rite?

Le rite d'une Église particulière est l'ensemble des manifestations publiques de sa vie religieuse, avec toutes ses caractéristiques propres. La prière liturgique en est évidemment une des parties les plus essentielles. (A. Stoelen, *L'Année liturgique byzantine*, Irénikon, 1926, T. IV).

Le rite ne se réduit donc pas aux formes de la prière liturgique; il embrasse aussi la discipline ecclésiastique, en particulier tout ce qui regarde les degrés de la hiérarchie sacrée, et les fonctions, obligations et privilèges de ses membres, la manière de célébrer les fêtes, les obligations religieuses des fidèles, etc.

Le rite byzantin

On entend par rite byzantin celui des Églises catholiques dont la foi est la même que celle de l'Église romaine, mais dont les cérémonies et les institutions propres diffèrent. Ces Églises comprennent: les Melkites, les Hellènes, les Russes, les Ukrainiens, les Ruthènes, les Roumains, les Géorgiens, les Bulgares et les Serbes. En somme, la majorité écrasante des Églises orientales.

Le rite byzantin (ou de Constantinople) se constitua vers la fin du IV^e siècle. Il supplanta peu à peu les rites des diocèses d'Asie et du Pont, et au début du VIII^e siècle, remplaça le rite romain en Calabre et en Sicilie. Il s'étendit en même temps à l'Isaurie, et un siècle plus tard, à Chypre où il se substitua au rite syro-palestinien. Au IX^e siècle, également, Byzance porta aux Bulgares, aux Serbes et aux Roumains, en même temps que sa foi, son rite. Au XI^e siècle, ce fut au tour des Russes de recevoir la foi et le rite de Byzance. Au XII^e et au XIII^e siècle, les patriarches Melkites d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem abandonnèrent progressivement leur ancien rite pour adopter celui de Byzance qui devint ainsi le rite de l'Orthodoxie face à l'Occident.

De par les peuples qui le pratiquent et les nombreuses langues liturgiques



Alors qu'il était Patriarche
de Cilicie des Arméniens
sous le nom de Pierre-Grégoire XV,
l'actuel Préfet de la Propagande,
S. Em. le Cardinal Agagianian.

par lui admises, le rite byzantin doit être considéré comme un rite vraiment universel et catholique; il n'est pas le fait d'une Église nationale, mais se manifeste au contraire supranational et appelé à une expansion encore plus grande.

Les autres rites orientaux

Ne pouvant développer chacun des rites orientaux, j'ai essayé de le faire pour le plus répandu, le rite byzantin. Mais je m'en voudrais de ne pas citer les autres:

1 - Le rite arménien: il doit son expansion en de multiples points de l'Orient et de l'Occident grâce à l'émigration de ses fidèles d'origine. Il est issu de l'ancien rite de Césarée et a survécu jusqu'à nos jours à la suite de l'adhésion de l'Église arménienne au monophysisme, fin du Ve siècle. S. Ém. le Cardinal Agagianian appartient à ce rite.

2 - Le rite syrien ou antiochien comprend trois branches:

a) Le rite syro-antiochien (appelé aussi syro-antiochien pur, syro-jacobite, syrien, syriaque,) en usage chez les monophysites de Syrie ou Jacobites, ainsi désignés du nom de leur grand propagandiste, Jacques Bardai. Ce rite est le plus représentatif de l'ancien rite d'Antioche.

b) Le rite syro-maronite, issu de l'ancien rite d'Antioche. Il fut pratiqué par la Communauté de ce nom groupée autour du monastère de saint Maron, entre Emèse et Apamée, sur la rive droite de l'Oronte. Depuis le XIIe siècle, ce rite a subi des modifications dans l'intention de le rapprocher du rite latin.

c) Le rite syro-malankar. Les Malankars sont un groupe de Malabares qui, refusant l'union avec Rome, se soumièrent non au patriarche nestorien — comme c'eût été normal — mais au patriarche syrien-jacobite, en adoptant sa foi monophysite et son rite syro-antiochien. Une fraction parmi eux s'est unie à Rome en 1930, avec l'évêque, Mgr Ivanios, et son suffragant, Mgr Théophilos.

3 - Le rite chaldéen comprenant:

a) Le rite syro-chaldéen. D'abord rite de l'Église de Perse, il se propagea, avec le nestorianisme, en Mongolie, en Chine et en Inde, puis rétrograda à partir de l'invasion de Tamerlan (fin du XIVe siècle).

b) Le rite syro-malabare. La chrétienté malabare rejeta le nestorianisme au synode de Diamper, en 1599, et proclama son union avec Rome; mais son zèle mal compris dans les réformes liturgiques aboutit à un retour massif au nestorianisme, en 1653. Dans la suite, les deux tiers de la Communauté s'unirent de nouveau à Rome, gardant leur rite déjà fortement latinisé. L'autre tiers se soumit au patriarche syrien jacobite, formant le groupe syro-malankar.

4 - Le rite alexandrin a deux branches:

a) Le rite copte (égyptien). Le rite d'Alexandrie, après avoir supplanté les rites d'Égypte, fut abandonné par les Melkites, mais il a été conservé par les monophysites d'Égypte ou Coptes.

b) Le rite éthiopien, dérivé du rite d'Alexandrie, étendit pendant longtemps sa juridiction sur l'Église d'Éthiopie.

Les Melkites appartiennent au rite Byzantin. Leur nom dérive d'un mot syriaque: Malok, qui signifie Roi. Ce sont ceux qui ont suivi l'Empereur de Constantinople et adhéré avec lui à la foi catholique du Concile œcuménique de Chalcédoine, en 451. Ce nom désignait également les catholiques et les orthodoxes, mais aujourd'hui, on l'emploie seulement pour un groupe du rite byzantin appelé quelquefois grec-melkite, grec-catholique ou Melkite.

Raison d'être des rites orientaux

Le Pape Léon XIII l'a admirablement résumée dans son encyclique *Orientalium Dignita*, du 30 novembre 1894: « Le maintien des rites orientaux a plus d'importance qu'on ne pourrait le croire. L'auguste antiquité qui ennoblit ces divers rites est l'ornement de toute l'Église et affirme la divine unité de la foi catholique. Ils manifestent plus clairement aux principales Églises d'Orient leur origine apostolique et mettent en même temps en lumière leur union intime, dès le principe du christianisme, avec l'Église romaine. Rien, en effet, ne montre peut-être mieux la note de catholicité dans l'Église de Dieu que l'hommage singulier de ces cérémonies de formes différentes, célébrées en des langues vénérables par leur antiquité, consacrées davantage encore par l'usage qu'en ont fait les Apôtres et les Pères. »

S. S. le Pape Pie XII, dans son encyclique *Orientalis Ecclesix*, affirme: « Il est nécessaire que tous et chacun des peuples de rite oriental, en tout ce qui dépend de leur histoire particulière, de leur propre génie et caractère, jouissent d'une légitime liberté, pourvu qu'elle n'aille pas à l'encontre de la vraie et intégrale doctrine de Jésus-Christ. Que tous soient certains et convaincus que jamais ils ne seront forcés d'échanger leurs légitimes rites propres et leurs antiques institutions contre les institutions et les rites latins. Les uns et les autres doivent être tenus en égale estime et honneur parce qu'ils entourent l'Église, Mère commune, comme d'une royale variété. Bien plus, cette diversité de rites et d'institutions ne s'oppose nullement à une vraie et sincère unité. » (Acta Apost. 944).

Et S. S. le Pape Pie IX: « Nous garderons entièrement intactes vos liturgies catholiques que nous honorons véritablement. Ces liturgies ont été honorées par nos prédécesseurs comme étant recommandables par leur vénérable antiquité et écrites en des langues parlées par les Apôtres et les Pères, et comme comprenant des cérémonies d'un éclat et d'une magnificence incomparables. »

Avec cette approbation des chefs de l'Église, je voudrais citer une allocution donnée par S. B. le Patriarche Maxime IV, de l'Église Melkite catholique: « Nous devons nous convaincre que le christianisme ne pourra jamais s'acquitter de sa mission dans le monde s'il n'est, non seulement de droit, mais aussi de fait, *catholique*, c'est-à-dire *universel*. Si, pour être catholique, il faut renoncer à sa liturgie, à sa patristique, à son histoire, à son hymnographie, à son art, à sa langue, à sa culture, à tout son patrimoine spirituel, pour adopter le rite, la pensée philosophique et théologique, la poésie religieuse, la langue liturgique, la culture et la spiritualité d'un groupement

donné, fût-il le meilleur, l'Église n'est plus le grand don de Dieu à l'humanité entière, mais une faction, si nombreuse soit-elle, une institution humaine liée aux intérêts d'un groupe. Elle n'est plus la véritable Église du Christ. En résistant donc au courant de latinisation ou à un traditionalisme périmé, nous avons conscience de défendre les intérêts vitaux de l'Église catholique, de rester fidèles à une mission, à une vocation que nous ne pouvons trahir sans défigurer le message du Christ devant nos frères.

« Ainsi donc, notre mission est double: A l'intérieur du catholicisme, lutter pour que latinisme et catholicisme ne soient plus synonymes, pour que le catholicisme reste ouvert à toute culture, à tout génie, à toute forme d'organisation compatible avec l'unité de foi et d'amour; en même temps, amener l'Orthodoxie, par notre exemple, à admettre qu'on peut s'unir à la grande Église d'Occident, à la chaire de Pierre, sans pour autant renoncer à l'orthodoxie ni à rien de ce qui fait la richesse spirituelle de l'Orient apostolique, patristique, ouvert sur l'avenir comme sur le passé.

« Si nous sommes fidèles à cette mission, nous pourrions arriver à trouver une forme d'union acceptable pour l'Orient comme pour l'Occident: ni auto-céphalie pure, ni absorption de fait ou de droit, mais communion réelle à la même foi, aux mêmes sacrements, à la même hiérarchie organique, avec le respect sincère de tout le patrimoine spirituel et de l'organisation propre de chaque Église, sous la vigilance à la fois paternelle et fraternelle des successeurs de Celui à qui il fut dit: « TU ES PIERRE, ET SUR CETTE PIERRE JE BÂTIRAI MON ÉGLISE. »

Le génie des rites orientaux

En une conférence célèbre, Edmond Bishop a magistralement mis en valeur le génie du rite romain en ses traits distinctifs (Le génie du rite romain). C'est d'abord en des traits opposés que se manifeste le génie des rites orientaux. La liturgie romaine se place sous le signe de la sobriété et de la simplicité. Ses cérémonies riches de rites symboliques et complexes lui sont venues de l'extérieur, des pays francs notamment. Ainsi de la procession des Rameaux, de la bénédiction du feu en la nuit pascale, des rites actuels de l'Ordination ou de la Dédicace des églises. Or, plusieurs d'entre eux trouvent leur origine première en Syrie et à Jérusalem d'où ils ont été apportés en Gaule et en Espagne. D'autres se sont introduits d'abord dans la liturgie papale à l'époque où celle-ci s'inspirait du cérémonial somptueux du Sacré Palais impérial de Constantinople.

Deux traits, déjà mentionnés, frappent dès l'abord dans toute célébration orientale, à quelque rite qu'elle appartienne: la longueur et la complexité des cérémonies, mais aussi l'atmosphère sacrale dans laquelle elles se déroulent, caractère sacral qui se concilie d'ailleurs sans difficulté apparente avec un aspect populaire, familial. Le peuple est à tout moment sollicité de prendre une part active à la célébration. Les diacres réveillent l'attention défaillante, indiquent les attitudes appropriées, invitent à la prière et dirigent les acclamations.

Au premier regard, la liturgie romaine apparaît comme aristocratique,

non qu'elle exclue délibérément aucun membre de la communauté — il n'en est pas au contraire d'aussi puissamment communautaire — aucune ne tient aussi largement compte de la fonction sacerdotale de tout le peuple chrétien. Mais elle le fait avec une telle mesure, une telle distinction empreinte de réserve, que, de longs siècles durant, elle était devenue affaire de clercs.

Pareille mésaventure a été épargnée aux liturgies orientales. Nous savons que la plupart d'entre elles ont pris leur forme définitive à partir des célébrations des petites villes, des bourgs et des villages, sous l'influence de moines qui n'ont jamais cessé de rester en communion étroite avec le petit peuple d'où ils étaient ordinairement issus. Moines illettrés, pour la plupart, laïcs peu portés à raffiner sur les rubriques. La liturgie byzantine échappe à cette situation, comme elle échappa aussi, jusqu'à sa constitution définitive, au Xe siècle, à la condition humiliée des Églises minoritaires en état islamique où la religion officielle ne connaît qu'une prière aux rites fort simples et dépouillés.

Ainsi, la liturgie byzantine réalisait une liturgie véritablement impériale et œcuménique. Mais façonnée par le génie de l'hellénisme pré-chrétien et chrétien, elle était appelée à recevoir en terre slave une sève nouvelle d'expression picturale et musicale, formant à l'heure présente le répertoire ordinaire des chorales russes et ukrainiennes.

Le Saint Père Jean XXIII, à la fin de la consécration épiscopale qu'il a conférée en rite grec-melkite à Mgr Coussa, donnait ainsi ses impressions: « Le rite émouvant que Nous avons accompli ne demanderait point d'explications supplémentaires. Mais si les yeux et le cœur l'ont suivi avec exultation, cela ne peut pas Nous dispenser d'exprimer en quelques paroles Notre vive satisfaction devant Notre-Seigneur et en présence de son Église... Les langues dans lesquelles cette liturgie s'exprime et s'affirme dans presque tout l'Orient chrétien sont diverses, mais sa structure et sa signification sont les mêmes. »

Voilà donc le génie des rites orientaux et leur richesse spirituelle.

Particularités des rites orientaux, en particulier du rite byzantin

SACREMENTS: Chaque sacrement est accompagné de gestes significatifs tout à fait symboliques.

a) Le baptême: à la naissance d'un enfant, le prêtre se rend à l'hôpital prier sur la tête de la mère. Il prie également sur la tête du bébé et lui donne un nom. Quand la mère retourne à la maison, on fait encore une prière sur sa tête; elle porte elle-même son enfant à l'église. Si c'est un garçon, le prêtre le place sur l'autel; si c'est une fille, il l'offre à la Sainte Vierge.

b) La confirmation: ce sacrement, dont le ministre ordinaire est le prêtre, est administré aux enfants après leur baptême. Dans le rite russe, on donne aussi la communion à l'enfant en mettant une goutte de vin dans sa bouche. Comme les aliments sont nécessaires à sa vie matérielle, ainsi la nourriture eucharistique est nécessaire à sa vie spirituelle: « Si vous ne mangez ma chair et ne buvez mon sang, vous n'aurez pas la vie en vous. » L'enfant étant

tout à fait pur, n'a pas besoin de la confession avant de recevoir le Corps de Notre-Seigneur.

c) La messe et la divine liturgie:

1. L'emploi des langues vivantes. La langue du rite byzantin est, de par son institution, la langue vivante comprise du peuple. Un long débat sur cette question a abouti à une décision du Saint Office, en date du 31 mars 1960, approuvée par S. S. Jean XXIII, le 1er avril de la même année. Le communiqué, envoyé à S. B. Maxime IV, patriarche Melkite catholique, le 2 mai 1960, s'énonce ainsi: « On concède l'usage de la langue vulgaire dans la célébration de la sainte messe du rite byzantin... »

C'est un fait certain, admis par tous les historiens, que les rites orientaux, et en particulier le rite byzantin, qui est universel, supranational, ont été toujours et partout célébrés dans une langue comprise du peuple.

Cet emploi liturgique des diverses langues nationales en Orient est dû non aux hérésies ou au schisme, comme on l'a insinué à tort parfois, mais au principe tout à fait logique que la liturgie étant une synaxe, aucune célébration publique, c'est-à-dire étymologiquement et réellement *populaire*, ne saurait être tenue, si ce n'est dans la langue du peuple. On ne réunit pas la foule pour lui parler ou la faire parler un idiome inconnu. L'Orient a célébré la liturgie dans la langue du peuple, comme il n'a pas hésité à traduire les Saintes Écritures dans la langue du peuple. Dieu a révélé les Livres Saints, et l'Église a institué sa liturgie, afin que le peuple les comprenne, y accède directement et en vive. Voilà l'aspect retenu de façon universelle et continue par l'Église orientale.

Cela vaut d'autant plus pour la liturgie byzantine qui est, dans sa constitution même, un dialogue continu entre le clergé et le peuple. Celui-ci ne peut y jouer son rôle que si la liturgie est célébrée dans une langue qu'il comprend. « Si tu ne bénis qu'avec l'esprit (c'est-à-dire en parlant un langage incompris), comment celui qui a rang de non-initié répondra-t-il « Amen » à ton action de grâces, puisqu'il ne sait pas ce que tu dis? Ton action de grâces, certes, est excellente, mais l'autre n'en est pas édifié... Dans l'assemblée, j'aime mieux dire cinq mots avec mon intelligence, pour instruire les autres, que dix mille en langue (incomprise) ». Paul, I Corinthiens, XIV, 16-19.

Toutes les raisons invoquées en faveur d'une thèse contraire cèdent, nous semble-t-il, devant ce raisonnement plein de sens de l'Apôtre.

2. La concélébration. C'est une autre particularité du rite oriental: plusieurs prêtres célèbrent ensemble la même messe.

3. L'épiclese. Dans les liturgies orientales, après avoir répété les paroles du Christ à la Cène, le prêtre s'adresse au Saint-Esprit et lui demande de changer le pain au Corps et le vin au Sang du Christ. On a beaucoup discuté sur l'importance de l'épiclese dans la consécration. Il est de plus en plus admis que les traditions peuvent différer (cf. « Dieu vivant », no 14. Si l'anamnèse (ou rappel des paroles de la consécration de la liturgie latine) est toujours nécessaire, l'Église peut, dans sa tradition orientale, considérer l'épiclese comme tout aussi nécessaire à la validité de l'Eucharistie.

En l'église des Basiliens,
de Montréal,
communion sous les deux espèces.



4. La communion sous les deux espèces. Le pain trempé dans le vin est distribué sans autre explication que: « Prenez et mangez. » On le mastique comme du pain ordinaire.

d) Dans la cérémonie du mariage, le couronnement des époux est ainsi expliqué par saint Jean Chrysostome: « On met une couronne sur la tête des époux, symbole de leur victoire, car ils s'avancent vaincus vers le port du mariage, eux qui n'ont pas été vaincus par le plaisir. Si quelqu'un, esclave du plaisir, s'est livré à la prostitution, pourquoi a-t-il encore une couronne sur la tête, lui qui n'est qu'un vaincu? »

e) Le mariage des prêtres. L'Orient chrétien a gardé la tradition apostolique de conférer les Ordres à des hommes mariés. Il a ainsi un double clergé: 1° le clergé marié, ordinairement pour les paroisses; 2° le clergé célibataire, dans les monastères, pour l'ordinaire.

Plusieurs Églises orientales ont conservé cet usage: le Liban a deux séminaires, l'un grec-catholique, et l'autre maronite, pour la formation des hommes mariés à la prêtrise.

Chaque fois que les Papes ont solennellement parlé du célibat ecclésiastique, ils ont toujours pris soin de spécifier que si le célibat est en honneur dans toute l'Église catholique (tant orientale que latine), l'usage latin du célibat obligatoire n'est pas un blâme pour la tradition orientale: l'ordination d'hommes mariés est absolument légitime en Orient.

Pour éviter toute fausse interprétation, précisons que l'Orient ne marie pas les prêtres: il ordonne prêtres des hommes mariés, ce qui est fort différent. Il n'oblige même pas tous les prêtres à être mariés; il maintient à un très haut degré la vocation au célibat et réserve l'épiscopat aux prêtres-moines. Mais il estime qu'il n'est pas indispensable d'être célibataire pour être un excellent et saint prêtre.

f) Le Synode: c'est la réunion des évêques, ou petit concile, présidée par le patriarche, en vue d'établir la marche de l'Église, de donner de nouvelles indications liturgiques ou d'élire un patriarche ou des évêques. Les noms des évêques élus sont ensuite envoyés à Rome qui donne son approbation.

g) Le patriarche: il est le chef spirituel de l'Église orientale et exerce sa juridiction sur tous les membres de son rite, mais reste soumis au Pape. Rome a voulu respecter cette particularité en l'insérant au Droit Canon, en 1949.

I - Différence entre les rites catholiques orientaux et les rites catholiques latins

La foi des deux Églises est la même: c'est la foi catholique romaine. L'enseignement du clergé oriental, soit en philosophie soit en théologie, est le même et puisé dans des livres en langue latine dont les auteurs sont les mêmes. C'est la même source doctrinale limpide. Mais l'Église orientale possède peut-être un enseignement encore plus large à cause d'une autre science, celle de la théologie orientale, et du Droit Canon (nouveau code), et la connaissance des langues de l'Orient.



**Le couronnement des époux.
Un des rites du mariage
dans l'Église orientale.**

Donc, pas de différence dans la doctrine et l'enseignement. Seul, le rite, avec son ensemble extérieur de liturgie, de hiérarchie et de discipline, diffère. « Il faut de même envelopper d'une estime méritée, disait Pie XII, tout ce qui constitue pour les Orientaux comme un patrimoine propre, légué par leurs ancêtres, à savoir ce qui regarde la liturgie et les ordres hiérarchiques, ainsi que tout ce qui concerne les autres aspects de la vie chrétienne. »

« L'auguste ancienneté qui ennoblit les rites orientaux, dit le Pape Léon XIII, est une grande gloire pour toute l'Église et affirme la divine unité de Foi catholique. »

2 - Différence entre les catholiques orientaux et les orthodoxes

Je résume en ces termes: le rite avec tout son ensemble est le même, mais la foi n'est pas, actuellement, tout à fait la même. Nous le comprendrons mieux en étudiant les divergences entre catholiques et orthodoxes.

Divergences

1. La divergence doctrinale fondamentale entre le catholicisme et l'orthodoxie concerne l'Église elle-même, ce qu'elle est, où réside son autorité enseignante.

Les catholiques ont tendance à mettre l'accent sur les aspects sociaux, juridiques et extérieurs de l'Église, et sur son extension numérique. Les

orthodoxes sont plutôt indifférents à de telles considérations et se préoccupent davantage de ses aspects spirituels, de la valeur de ses membres et de leur conscience religieuse. C'est une des raisons de leur indifférence à l'égard, par exemple, du nationalisme ecclésiastique; ces Églises autocéphales trouvent leur unité dans la participation au Corps mystique du Christ, la confession de la même foi, le partage des mêmes sacrements, sans l'adjonction d'un organisme administratif ni d'une autorité commune visible. Il y a dix-huit Églises autocéphales orthodoxes indépendantes, et pas un seul patriarche qui les unisse entre elles.

2. Infaillibilité. Comment l'Église orthodoxe exerce-t-elle son infaillibilité? Dans leur réponse à la lettre apostolique *In suprema*, du Pape Pie IX, en 1848, les patriarches orthodoxes disent: « Le véritable gardien de la foi est l'Église entière, c'est-à-dire le peuple lui-même. »

3. Les conciles oecuméniques. Ils sont pour les orthodoxes la plus haute autorité dans l'Église, et sont rendus dogmatiquement infaillibles par l'inspiration du Saint-Esprit. Un conciliariste, comme le P. Bulgakov, soutient même que pour être oecuménique, un concile devrait être présidé par le Pape. Les orthodoxes reconnaissent que le Pape est nécessaire comme chef de l'Église catholique, mais qu'il n'a rien à voir avec les autres Églises.

4. La discipline. L'Oriental préfère une disposition intérieure à la discipline extérieure, souvent aux dépens de cette dernière. Le juridisme sous toutes ses formes lui est étranger. Son attitude dominante est la passivité plus que l'activité.

5. Le tempérament religieux oriental est radicalement différent de celui de l'Occidental, mais il n'est pas pour cela opposé en lui-même au catholicisme, nullement lié, d'ailleurs, à un tempérament ou à une mentalité particulière. Ceci est très important.

Nous le voyons, la différence ne se situe pas au niveau dogmatique, mais simplement juridique, dans des choses extérieures. Les orthodoxes les ont prises, avec le temps, d'un point de vue dogmatique, mais elles ne l'étaient pas au début.

« La foi des orthodoxes est dans son essence la foi catholique telle qu'elle était comprise avant le schisme d'Orient. La différence n'est par conséquent ni importante ni essentielle, car la foi des sept premiers conciles est simplement celle qui s'est développée jusqu'à nos jours. Il est vrai que ce développement touche à l'essence, mais seulement de manière à apporter des modifications subsidiaires. La foi primitive contient et implique tous les dogmes qui en sont sortis depuis. Mais bien que la foi orthodoxe soit restée en principe ce qu'elle était au Xe siècle, les idées orientales ont subi une évolution considérable. Même ne l'auraient-elles pas fait, et serions-nous restés des catholiques du Xe siècle, il y aurait encore une grande divergence entre nous, et c'est souvent le degré infime et la subtilité de nos différences qui rend la compréhension mutuelle si difficile. C'est quelque chose comme la ligne de clivage entre les doctrines thomistes et molinistes, dans la controverse de la grâce...

« L'image du Christ qui est au cœur de chaque dénomination chrétienne ne peut avoir qu'une ressemblance lointaine avec l'original; et deux Communautés chrétiennes ayant la même foi et la même doctrine peuvent avoir des idées qui, bien qu'essentiellement identiques, soient accidentellement assez différentes pour paraître en opposition mutuelle. C'est ainsi que le Christianisme oriental diffère de l'occidental, même dans les questions où il n'y a pas la moindre différence réelle, et ceci est dû à d'innombrables subtilités qui échappent à toute tentative d'expression. » (Mgr André Szepticky, archevêque ruthène de Lwow, dans *Commonweal*, 8 octobre 1930).

Y aura-t-il conciliation?

Dès que l'on parle d'union, entre chrétiens séparés, on pense que le mieux serait de « revenir à l'état d'avant la séparation ». A la réflexion, même si on le voulait, ce retour en arrière se révélerait impossible. Les difficultés présentes ne sont plus celles du passé. On ne guérit pas un infirme en le ramenant à son enfance. Il en va de même dans les rapports entre les Églises. Il faut pourtant prendre conscience des facteurs qui nous ont séparés, de ceux qui persistent, de ceux qui ont apparu au cours des temps, si l'on veut travailler efficacement au rapprochement.

Difficultés de jadis

Les difficultés de jadis ne viennent pas d'un fait théologique, mais plutôt de faits politiques, psychologiques et sociaux. Le deuxième schisme Orient-Occident, par exemple, est souvent daté de 1054. En fait, il est né d'abord de la rivalité entre Rome et Byzance, à propos de la juridiction sur les territoires Dalmates. Il s'est développé dans la rivalité entre le nouvel Empire d'Occident, à partir de Charlemagne, et l'antique Empire d'Orient. Pendant tout le haut Moyen Age, les Papes subissaient l'influence des empereurs d'Allemagne, puis des rois de France (papauté d'Avignon). De plus, l'état de relative barbarie où se trouvait alors l'Europe n'était pas fait pour relever le prestige de ce Siège, tandis qu'à Constantinople, une civilisation brillante continuait de resplendir. Quand Byzance avait besoin des forces européennes pour lutter contre l'Islam, l'empereur imposait un rapprochement (Concile de Lyon, 1274). Mais ces ententes politiques ne duraient pas.

Enfin, la 4^e croisade (1202-1204) et l'installation d'un empire latin ne pouvaient servir à la réconciliation. Aussi, l'Union de Florence (1439) ne survécut-elle pas à la prise de Constantinople par les Turcs en 1453.

Avec Constantinople, toute l'Europe orientale et la Russie se sont ainsi trouvées séparées de Rome.

Difficultés actuelles

1. Nous sommes séparés, malheureusement. La première difficulté, la plus évidente et celle à laquelle on pense le moins, n'est-ce pas le fait d'avoir vécu séparés les uns des autres depuis plus d'un millénaire? Rien n'est pire que l'habitude. Or, l'Orient et l'Occident chrétiens ont pris l'habitude de se passer l'un de l'autre.

Les schismes ont infligé beaucoup de lacerations au Corps du Christ. « Le jour où chacun sentira, dans sa sensibilité chrétienne, cette frustration née des séparations, un grand pas aura été franchi vers l'unité. » (R. P. Robert Clément, S.J.).

Rencontres

Je voudrais ici laisser la parole au P. Clément, Jésuite bien connu, qui a tracé les lignes suivantes d'après son expérience personnelle et sa constatation de la réalité des choses en Orient; c'est un prêtre latin qui parle: « Malheureusement, ces efforts n'ont pas toujours produit les effets espérés et les Églises unies sont souvent considérées, par les orthodoxes, comme des concurrentes et le fruit de l'esprit de domination de Rome. (Les Églises orientales sont prises entre deux feux: les orthodoxes les accusent d'être des espions de l'Église romaine. « Vous devriez être avec nous », disent-ils. Les catholiques, eux, nous croient orthodoxes.)

« Elles devraient être la preuve vivante que l'Église romaine est capable de respecter les traditions propres de l'Orient. Dans ce but, elles ont été reconnues ou créées, et l'Occident en parle souvent comme marque de sa libéralité. Malheureusement, il y a un malentendu au point de départ: malgré les efforts de plusieurs, malgré les Instituts pontificaux établis à Rome, l'Orient est pratiquement très mal connu des catholiques latins qui, en grand nombre, l'ignorent; ceux qui en connaissent quelque chose y voient surtout un « folklore liturgique ». Aussi, quand les rites sont sauvés, quand les titres de patriarche, d'archimandrite et d'higoumène sont utilisés, quand on parle d'éparchie au lieu de diocèse, on croit facilement avoir tout fait pour « respecter » les antiques privilèges de l'Orient. »

Le terme de privilège est lui-même ambigu: il donne à entendre qu'il s'agit d'exceptions, bénévolement concédées, mais qu'il serait tellement plus sage de supprimer un jour en faisant rentrer tout le monde dans le rang. Or, les traditions apostoliques orientales sont autre chose que des exceptions à peine acceptables: elles sont des richesses de tradition qui doivent trouver dans l'Église universelle leur plein et légitime épanouissement, au même titre que les traditions latines.

Or, les Églises orientales unies sont bien peu nombreuses dans le monde catholique. Comment ceux qui n'ont pas le sens de l'Orient peuvent-ils ne pas considérer ces Églises comme survivances regrettables? Même les plus bienveillants, les plus avertis sur les problèmes œcuméniques, ont de la peine à se débarrasser de leurs réflexes latins sur ce point.

L'Orient demande la sécurité de ses traditions. Tant que ce sens ne sera pas devenu courant dans l'Église catholique, il sera impossible de parler d'unité entre l'Orient et l'Occident. Le prix d'une Tradition apostolique ne se pèse pas avec des mesures quantitatives.

Il resterait nombre de points à développer sur ce vaste sujet des rites orientaux. Je veux conclure en disant que tout n'est pas sombre dans la situation présente. Après l'élection de S. S. le Pape Jean XXIII, le Con-

cile et les travaux qu'il suscite soulèvent de nouveaux espoirs.

Du 17 au 24 septembre 1961, s'est déroulée à Naples la VIII^e Semaine pour l'Orient chrétien. La journée du 20 fut marquée par une cérémonie au cours de laquelle S. Ém. le Cardinal Amleto Cicognani prit la parole sur le thème « Rapport des Églises d'Orient avec l'Église Latine ». Après avoir évoqué quelques textes sur les événements des premiers siècles qui montrent combien était alors vivante dans les Communautés orientales l'unité avec Rome et le Pape, Son Éminence le Secrétaire d'État fit remarquer que « la séparation et les motifs qui l'ont déterminée sont peut-être, si on les examine bien, moins profonds que ne pourrait le faire croire leur longue durée. « Une intime fraternité a même toujours continué de s'affirmer entre nous et l'Orient séparé, dans le sens de cette expression riche d'une bienveillante amabilité, employée par S. S. Jean XXIII, à l'égard des Orientaux: « Me voici, moi Joseph, votre frère. » L'Orient a donné à la chrétienté la Pensée de ses docteurs, l'exemple de ses Saints, tandis que Rome lui offrait la garantie et la Pureté de sa propre doctrine.»

Conclusion: venons nous unir !

En tendant vers l'union, les chrétiens ne briguent aucun avantage temporel: ce n'est pas une hégémonie chrétienne, politique, sociale ou nationale qu'ils revendiquent. Il ne s'agit pas non plus d'un colonialisme réalisé par un groupe au détriment d'un autre, car dans l'unité tous seront un dans le Christ, tout en conservant la polychromie des groupements, des rites, des Communautés et des nations. On ne s'unit pas non plus pour faire front commun à un ennemi, ou à un parti politique, pas même au communisme. C'est encore moins une recherche d'un compromis doctrinal.

La raison définitive qui résume toutes les autres est celle-ci: en réalisant l'union avec nos frères chrétiens d'abord, ensuite avec les non-chrétiens, réaliser notre union personnelle et communautaire avec le Christ. Rechercher l'union, c'est travailler à la réalisation de l'économie divine dans la nature, dans la création, dans l'Incarnation, la Rédemption et la Gloire, pour arriver à la parfaite stature du Christ.

La charité, et la charité seule, unie au respect des autres rites, fera cette liaison et donnera ce nouveau souffle aux Églises, souffle qui tend à les retirer d'un isolement lointain pour établir entre elles un dialogue fraternel et fructueux.

¹ Al-Wahdat, *L'Unité*, revue œcuménique orientale en langue arabe, Liban.

² *Le Lien*, revue grecque-catholique, Egypte.

³ Bulletin de la paroisse grecque-catholique de Saint-Julien-le-Pauvre, Paris.

⁴ *Motu Proprio*, « Les personnes pour l'Église Orientale », 1949.

⁵ *Les Liturgies d'Orient: Irénée*, Henri Dalmais, o.p.

⁶ *La Prière des Églises de Rite byzantin*, R. P. Mercenier, Belgique.

⁷ *Liturgicon*, Mgr Néophite Edelby, Beyrouth, Liban.

⁸ *L'Église et les Églises, (1054-1954)*, Collection Irénikon, Chevetogne.

⁹ *Précis d'Histoire de l'Église Melkite*, R. P. J. Chamnas, B.S., Liban.

¹⁰ *Faith of our Fathers. The Eastern Orthodox Religion*, Carlson et Soroka, Minnesota.

¹¹ *Le Mariage*, P. Galtier, S.J., Liban.



NYASSALAND

par
Stanislas
Shawa,
instituteur
de
Mzambazi

LA PROVINCE DU NORD A SON PREMIER PRÊTRE

Le 8 septembre 1962 fut un jour unique de réjouissances et de jubilation pour les catholiques du diocèse de Mzuzu, et tout spécialement pour ceux de la Mission de Mzambazi. Car ce jour-là avait lieu l'ordination sacerdotale de notre compatriote, l'abbé Bernard Lungu, le seul prêtre de la province septentrionale qui peut se dire enfant du diocèse de Mzuzu.

La belle et impressionnante cérémonie qui marqua cet événement historique se déroula à la Mission de Mzambazi, son lieu d'origine.

Mzambazi acquiert du prestige

Relativement à l'histoire des missions catholiques chez nous, soulignons que le poste de Mzambazi ne remonte pas plus loin que 1940, alors que les premiers missionnaires s'établissaient à cet endroit. Autre détail digne de mention, Mzambazi n'est ni la plus vieille ni la plus considérable des missions du diocèse: elle se classe après Katete quant à l'âge; elle vient au troisième rang, après Nkhamenya et Katete, quant au nombre de baptisés. Cependant le fait qu'elle a donné le premier prêtre Tumbuka à l'Église lui confère

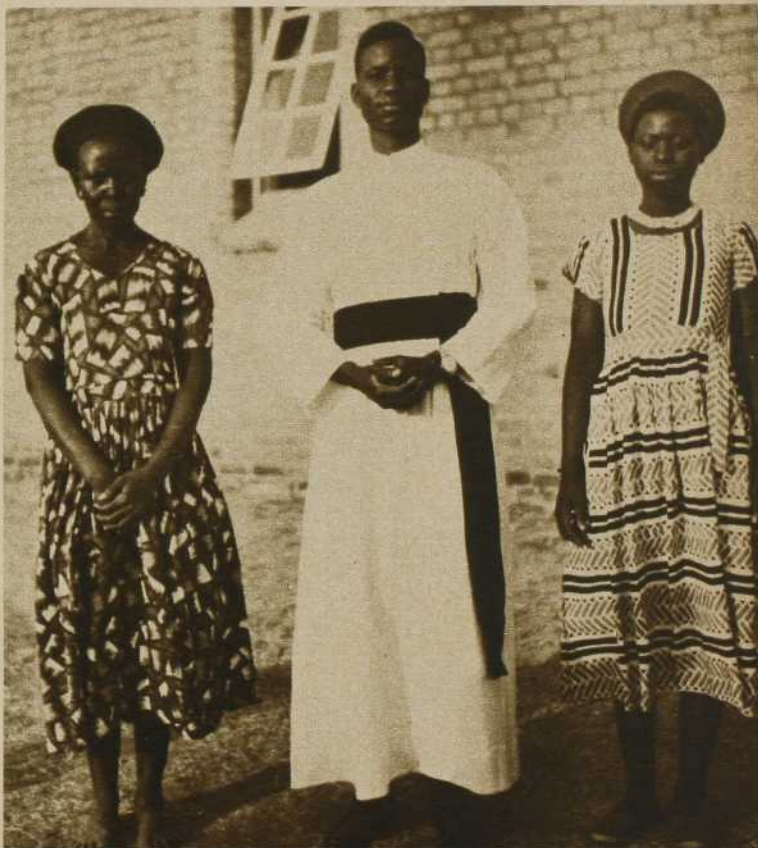
une importance exceptionnelle.

Un rêve utopique ?

L'abbé Bernard Lungu comptait parmi les premiers garçons qui, en 1944, se sentirent attirés vers la « vocation exotique ». Personne, sauf les prêtres eux-mêmes, ne croyait, à cette époque du catholicisme naissant au Nyassa-Nord, qu'un fils de la nation Tumbuka pourrait un jour devenir prêtre de Dieu.

Naturellement, dans les villages, on tourna en dérision la démarche du jeune Bernard. On jugea son rêve utopique.

Le premier
prêtre Atumbuka
du Nyassaland,
M. l'abbé
Bernard Lungu,
en compagnie
de sa mère
et de sa sœur.



L'heureuse réalité d'aujourd'hui

Le 8 septembre 1962, en la fête de la Nativité de Notre-Dame, le rêve utopique se changeait en une heureuse réalité. Car vers les 2 heures de l'après-midi, des centaines de personnes assemblées devant l'autel magnifiquement orné et dressé en plein air étaient témoins de l'ordination, cet événement remarquable tant pour la Province de Nord que pour Mzambazi. Il y avait dans cette foule des gens venus d'aussi loin que Limbe au sud, et Fort Hill au nord, des personnages comme nos chefs africains, des membres du Conseil local de l'Éducation de Mzimba, et des compatriotes de différents degrés de l'échelle sociale.

En toute liberté

La cérémonie fut rehaussée de musique dont les petits séminaristes de Rumpi firent les frais. Musique merveilleuse tout simplement.

Les rites du sacrement de l'ordre parurent aux assistants si nouveaux et si frappants que j'entendis près de moi un vieillard s'exclamer, quand Mgr l'évêque de Mzuzu demanda au jeune homme s'il voulait ou non être ordonné: « Je pensais qu'on le forçait à se faire prêtre! » « Non, vraiment », lui répondis-je à voix basse.

Prêtre pour toujours

Un autre moment solennel fut celui où tous les prêtres présents, entourant le jeune candidat et levant la main droite, prièrent pour leur nouveau confrère. Peu après notre ami devenait prêtre pour l'éternité!

Puis il se retourna et, face à la foule enthousiaste, donna sa première bénédiction. Toute l'assistance

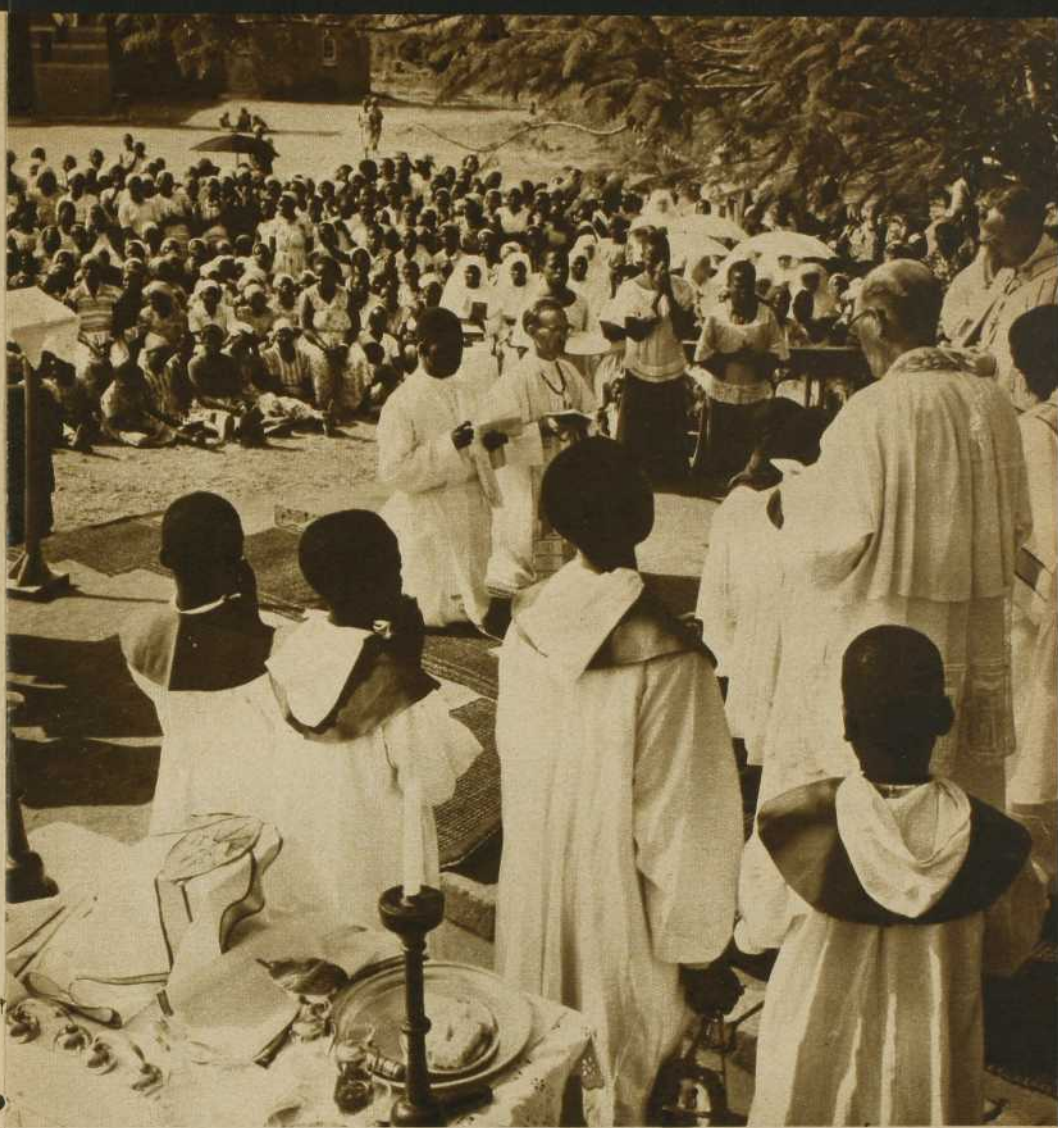
se signa avec piété et avec joie, me sembla-t-il.

Un dîner de fête suivit la cérémonie. S. Exc. Mgr Jean-Louis Jobidon, p.b., M. Chibambo, du Conseil local de Mzimba, et l'abbé Lungu y prononcèrent des discours émouvants.

Première messe

Le lendemain, dimanche, l'abbé Lungu chanta sa première messe, en plein air, sous un soleil brillant dans un ciel limpide. La chaleur nous baignait tandis que nous participions à la messe célébrée par *notre prêtre à nous, issu de notre sol de Mzambazi*.

Le R.P. Wolfer, p.b., donna le sermon de circonstance. Pour ma part, je n'ai jamais entendu de ma vie un sermon aussi touchant et « en un citumbuka de première classe »! Un passage me frappa surtout: « Le bonheur de ce jour, remarqua le missionnaire, est profondément ressenti par le nouveau prêtre, par notre évêque, par nous tous, et, au ciel, par les anges si près du Dieu tout-puissant... » Puis se tournant vers les parents: « Souvenez-vous qu'il y a deux manières d'engendrer des enfants: l'une physique, l'autre spirituelle. C'est pourquoi il est regrettable d'entendre des parents dire qu'ils ne veulent pas autre chose que voir leurs enfants se marier pour leur donner des petits-fils. Il oublie qu'ils pourraient avoir des petits-fils pour toute l'éternité si seulement ils consentaient à donner à Dieu quelques-uns de leurs fils. » Personnellement, je crois que les paroles du Père Wolfer ont fait choc parmi les auditeurs.



Pendant l'ordination.
A côté de l'abbé Lungu,
le R. P. Dresselhaust, p.b.,
supérieur de la Mission.

Qu'il ait des imitateurs !

Ce fut un moment excitant quand on procéda à l'offrande des cadeaux destinés à aider le nouveau prêtre. Les présents étaient de la plus grande variété depuis un œuf jusqu'à une motocyclette, dernier modèle, achetée par les professeurs de Mzambazi. Outre les objets figuraient des dons en argent, d'un sou à vingt *pounds* (environ \$60.), en tout quarante *pounds* (\$120.).

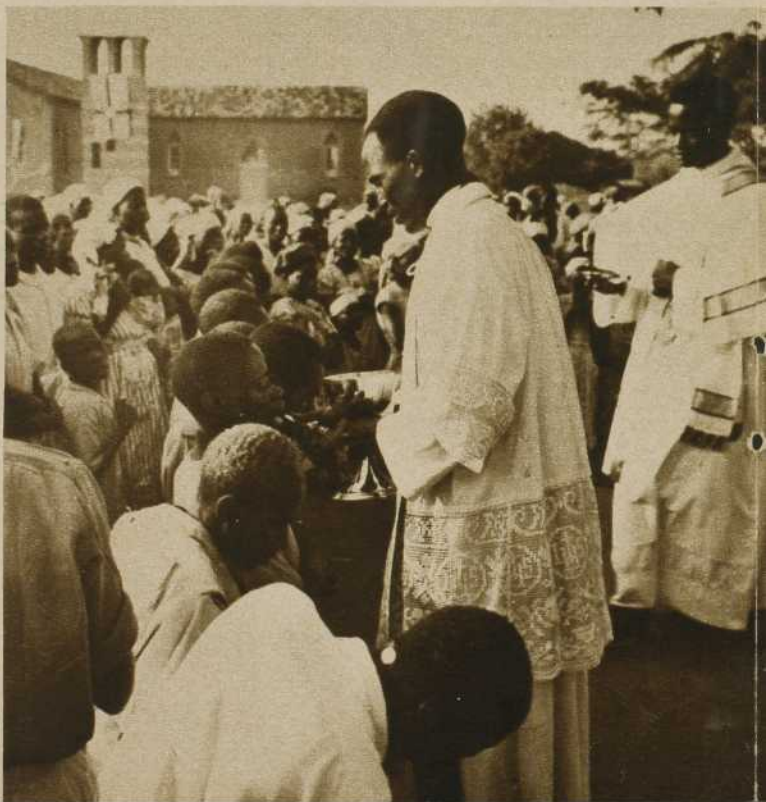
La fête se termina dans la soirée par la bénédiction du Saint Sacre-

ment avec notre jeune prêtre comme officiant.

Mais si nous avons salué dans la joie le premier fruit sacerdotal mûri chez nous, nous avons songé avec tristesse que l'abbé Lungu est le seul fruit des quelque neuf missions du diocèse de Mzuzu qui compte des milliers de catholiques. Un seul prêtre, c'est quelque chose comme une goutte d'eau dans l'océan! Aussi espérons-nous — et nous avons prié à cette fin — que l'ordination de Bernard soit la première d'une série d'autres.

(Traduit de l'anglais et reproduit du journal *The African*, de Lilongwe).

La foule des
communiant
à la cérémonie
de l'ordination.
A l'arrière-plan,
l'église
de Mzambazi.



COOPÉRATION

canadienne à l'apostolat

Octobre 1962 marquait le vingt-cinquième anniversaire de l'arrivée des Pères des Missions-Etrangères, de Pont-Viau, en la prélature de Davao. Les organismes d'Action catholique tinrent à souligner l'événement par une soirée artistique. Dans son allocution, exprimant la reconnaissance de la population de Davao, Mme Falcasantos, présidente diocésaine de la C.W.L., fit le point de l'œuvre accomplie au domaine de l'éducation par les prêtres canadiens. « Le Précurseur » présente une traduction de cet intéressant chapitre de notre histoire missionnaire.

La réunion de ce soir évoque le cher souvenir de cet octobre 1937 où les Pères des Missions-Étrangères arrivaient à Davao. Ils constituaient la réponse aux invitations instantes de Mgr l'Archevêque Luis del Rosario, S.J.

Après avoir traversé les mers, prêts à franchir les montagnes et les vallées de Davao, ils se proposaient un double objectif en accord avec les constitutions de leur Société: 1° desservir la population catholique démunie de prêtres; 2° établir un clergé local diocésain destiné à prendre leur place aussitôt que possible.

Quelle chance pour nous d'avoir été les bénéficiaires de leur zèle! Ce privilège qui a été nôtre, nous continuons à le posséder et nous y

tenons. Mais quelle chance plus grande encore d'avoir lutté aux côtés de ces prêtres contre les obstacles et les difficultés! Avec eux nous avons partagé la tâche de planter la croix en cette partie de nos Iles.

C'est pour moi un honneur, Mesdames et Messieurs, de parler de la mission éducative réalisée, et tout spécialement en ce qui concerne la préparation et la formation des futurs prêtres du clergé diocésain.

Le premier contingent de P.M.É. qui débarqua chez nous en 1937 était sous la direction du R. P. Clovis Rondeau. Ce dernier, pour des raisons de santé, dut rentrer au Canada après un séjour de six mois. Le R. P. Joseph Geoffroy lui succéda comme supérieur en 1938.



S. Exc. Mgr Clovis Thibault, p.m.é., ordonnant un des premiers prêtres de Davao, M. l'abbé Generoso C. Camina, p.m.é.

L'année suivante, le Père Geoffroy avait recruté six jeunes Philippins aspirant au sacerdoce. Une maison fut louée à l'endroit où se trouve aujourd'hui le bureau de la *Radio-wealth*. Les garçons n'avaient qu'à traverser la rue pour se rendre à l'École Saint-Pierre. Quand la Guerre mondiale éclata en 1941, douze jeunes de Davao étudiaient déjà en vue du sacerdoce au Séminaire Saint-Joseph de Manille. Malheureusement, les cir-

constances les forcèrent — à l'exception d'un seul — à abandonner la voie de la prêtrise. Cet unique séminariste, Paul Labasano, de Caraga, devait mourir de tuberculose en 1946.

Pendant la période très dure de la guerre, les Pères des Missions-Étrangères furent dispersés: le Père Supérieur, détenu comme prisonnier de guerre à Los Banos; les RR. PP. Campagna et Thibault (notre bien-aimé évêque actuel) ainsi que tous

les prêtres de la ville de Davao, internés à Santo Tomas. Neuf des missionnaires de la côte est s'éparpillèrent d'eux-mêmes dans les terres. Après deux années de détention, les prisonniers des Japonais furent renvoyés au Canada, sauf les Pères Thibault et Campagna qui revinrent à Davao. En février 1946, la Libération achevée, trois nouveaux prêtres des Missions-Étrangères s'ajoutaient au corps entier qui rentrait aux Philippines.

Avec une vigueur refaite, sous l'étendard de la Sainte-Croix, les Pères poussèrent plus avant dans les coins et recoins, à l'intérieur du territoire de Davao. Les paroisses s'organisèrent l'une après l'autre et les écoles surgirent. La première École de Sainte-Croix, de Tagum, eut pour directeur le R. P. Lionel Labelle. Cette même année 1948, d'autres Sainte-Croix s'ouvraient à Toril, Calinan, Digos, Bansalan. L'apparition de ces écoles a vraiment contribué à l'application du paragraphe 5 de l'article XIV de la Constitution philippine: « Toutes les écoles viseront à développer le caractère moral, la discipline personnelle, la conscience civique et l'aptitude professionnelle, et à enseigner les devoirs du citoyen. »

C'est seulement par des écoles qui considèrent la religion comme le centre et le cœur de toutes les activités scolaires que nous pouvons espérer remplir ce point de notre Constitution: développer le caractère moral. Nous n'avons qu'à être reconnaissants pour tous les efforts et réalisations éducationnels en vue de la formation de bons citoyens et citoyennes de la cité terrestre et, plus

tard, de la cité céleste. Nos écoles catholiques, qui maintiennent les standards déterminés par le Département de l'Éducation, épanouissent toute la nature de l'homme, le corps et l'âme, le physique et l'intellectuel. Présentement il existe de ces institutions dans les municipalités de Padada, Malalag, Malita, et même Caburan tout à fait au sud. Les municipalités de la côte est, Caraga, Manay, Baganga, ont aussi des écoles fondées par les Pères des Missions-Étrangères.

Je parlerai maintenant du couronnement de la glorieuse tâche éducative de ces missionnaires à Davao: la formation de prêtres pour le clergé diocésain.

Au début, je disais que la semence jetée avant la guerre avait porté peu de fruits.

Le visage ouvert
de la jeunesse philippine.



A sa nomination comme Administrateur Apostolique en 1950, Mgr Thibault regarda le problème des vocations sacerdotales comme le problème lui tenant le plus à cœur. De sa solution dépend la croissance de l'Église et le salut de beaucoup d'âmes chez nous.

En 1953, on aménagea à Matina une maison où commença à se concrétiser le projet de préparer de bons prêtres pour Davao. Cette année-là, il y eut quinze petits séminaristes; quelques grands séminaristes étudiaient à Manille. Vu une augmentation de vingt candidats en 1954, il fallut chercher un plus vaste local. Cette fois, le vieux couvent des carmélites reçut trente-quatre jeunes.

Grâce à Dieu et à beaucoup de sacrifices, le Séminaire Saint-François-Xavier s'éleva en 1956 à Catalunan. Il coûtait quelque 250,000 pesos dont une part fournie par la Société du Canada, et l'autre par le Saint-Siège.

Aujourd'hui, le séminaire se dresse majestueusement comme un symbole de la noblesse et de la dignité du sacerdoce catholique, le plus haut idéal auquel puisse jamais parvenir un homme. A la vérité, ce séminaire est la position-clé dont dépend l'expansion de la foi catholique, car en ses murs bénis mûrissent des âmes qui en aideront une foule d'autres à se sanctifier.

Actuellement quatre-vingt-quatorze jeunes gens se préparent à devenir



A l'Hôpital San Pedro, de Davao, travaillent des religieuses canadiennes, les Dominicaines de l'Enfant-Jésus.



Baptême par le R. P. L. Labelle, p.m.é.,
à la paroisse Santa Ana de Davao.

WOLFE CROSS





Saint Michael's College, de Padada, dirigé par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

prêtres. Mais environ onze années d'étude s'imposent après la *high school* pour atteindre à l'ordination. D'abord le cours de latin, puis des études philosophiques de trois années menant au baccalauréat ès arts. C'est le plus cher désir de notre pasteur que s'y ajoutent les quatre années complètes de théologie que nos grands séminaristes poursuivent hors de Davao.

Le Séminaire Saint-François-Xavier serait capable de recevoir des étudiants plus nombreux et de répondre ainsi aux besoins spirituels du peuple de Davao. On peut imaginer sans peine les épreuves et les difficultés

qui ont entravé la préparation et la formation des prêtres philippins depuis vingt-cinq ans: un seul est authentiquement des nôtres, M. l'abbé Cecilio Acasio, séminariste de Davao ordonné en 1960. Le R. P. Generoso Camina, autre séminariste du diocèse, ordonné en juin 1962, appartient à la Société des Missions-Étrangères.

En terminant, j'exprime humblement le bonheur des membres de l'Action catholique d'avoir pu collaborer aux travaux apostoliques des Pères et je réitère notre promesse de servir toujours, selon nos moyens, avec loyauté et dans la plus étroite union.



MADAGASCAR

L'ÉGLISE S'ENRACINE EN PAYS SAKALAVE

par Sœur Sainte-Félicité, m.i.c.

(Thérèse Leblanc, de Saint-Sylvestre)

Le 25 septembre 1955, Morondava avait célébré dans un grand déploiement et avec une fierté légitime l'ordination du premier prêtre sakalave, le Père Bernard Ratsimamotoana.

Il a fallu attendre sept ans pour que l'Église de Morondava enfonce une autre racine sakalave. Le 15 septembre 1962, Jean Désiré Andriantsimanéry recevait le sacrement de l'ordre des mains de S. Exc. Mgr Jérôme Rakotomalala, archevêque de Tananarive. Une seule ombre au bonheur des fidèles: l'absence de notre paternel évêque, S. Exc. Mgr Girouard, m.s., retenu aux États-Unis pour cause de santé.

Mgr Rakotomalala arriva de la capitale la veille de la cérémonie. Des personnages du gouvernement, les présidents et présidentes des associations paroissiales, une délégation de chrétiens, l'attendaient à

l'aéroport. Les *Canora Katolika*, sportifs en uniforme, prirent à bicyclette la tête du cortège.

La première visite de Monseigneur fut pour l'Hôte divin, après quoi il y eut une réception officielle dont le programme comportait des *kabary* (discours de circonstance), des chants et des danses exécutés par nos élèves. La présence de neuf prêtres malgaches impressionna le peuple de Morondava qui n'en croyait pas ses yeux: l'Église montrait un visage malgache aux traits fortement accusés.

L'ordination eut lieu le lendemain à quatre heures. Une foule dense se pressait en la cathédrale et aux abords. Il faut dire que la cathédrale n'a pas les dimensions de l'Oratoire Saint-Joseph! c'est un modeste bâtiment en bois. Le Père Armand Razafindrátandra expliqua au micro tous les rites liturgiques.

Le dimanche, 16 septembre, le nouvel ordonné escorté d'un clergé nombreux fit son entrée dans la cathédrale où il devait chanter une grand-messe solennelle. Ses anciens professeurs du séminaire remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre; le Père Bernard, son compatriote, agissait comme maître de cérémonie. Mgr l'archevêque de Tananarive prononça le sermon en malgache.

Au sortir de l'église, la foule se regroupa devant l'évêché pour recevoir la bénédiction de leur prêtre sakalave.

Un proverbe du pays dit: « Il vaut mieux que la bourse souffre un peu, plutôt que l'amitié. » Ce dicton traduit on ne peut mieux la délicate charité de l'âme malgache. Les gens

y allèrent tous d'un présent, et l'abbé parut visiblement touché de la générosité des siens, car certains articles de valeur représentaient des sacrifices et des privations.

Au cours de l'après-midi, les chrétiens se rendirent processionnellement au parterre de la Mission où S. Exc. Mgr Rakatomalala procéda à la bénédiction de la statue de Notre-Dame de la Salette érigée sur une haute stèle.

En 1961, sur ses 161,600 habitants, le diocèse de Morondava comptait 16,216 baptisés. Un immense champ apostolique s'offre donc au zèle de l'abbé Andriantsimanéry et à son amour pour la nation sakalave. Présentement, il occupe le poste de directeur de l'École normale des catéchistes de Mahabo.



Le chinois est par sa nature et son origine absolument différent de toute autre langue. C'est peut-être la seule langue *pure* du monde. Pour comprendre à fond une langue occidentale, il faut en connaître plusieurs autres. L'anglais, pour ne citer qu'un exemple — extrême il est vrai — contient plus de 70% de mots dérivés d'au moins dix langues différentes.¹

Chiang Yee

UN DIALECTE CHINOIS :

Le Cantonais

par Sœur Saint-Martin-de-Tours², m.i.c.

Il y a en Chine deux langues bien distinctes: la langue écrite, composée d'idéogrammes et qui est une pour tout le pays; la langue parlée, utilisée dans la conversation et le commerce de la vie. Comme en toute contrée, à côté de la langue parlée par la majorité des habitants, il existe des manières spéciales de s'exprimer, des tournures particulières, des variations plus ou moins marquées dans la prononciation. Ces altérations ont contribué à la formation de dialectes propres à telle ou telle province, dialectes qui à leur tour comportent de notables changements d'un district à l'autre.

Mandarin et cantonais

Le cantonais est l'un des dialectes les plus répandus. Tout comme le mandarin il est monosyllabique: tous les mots sans exception ne comptent qu'une syllabe. D'où il résulte que bon

nombre de termes, d'une signification différente, ont une prononciation identique. Ils se distinguent par certaines intonations perceptibles seulement à une oreille exercée. Ces intonations ou tons divers font partie intégrante du vocabulaire même, car c'est le ton qui donne au mot son entité propre et distincte. Le mandarin classique comprend cinq tons, le cantonais neuf, de sorte que le même monosyllabe représente des concepts qui n'ont aucune parenté entre eux, selon qu'il est affecté du ton montant, descendant, élevé ou bas.

La véritable prononciation ne s'acquiert que par l'ouïe: il faut donc, quand on étudie le cantonais, se servir autant de ses oreilles que de sa langue — sinon davantage — et tâcher d'imiter le son tel qu'émis par le professeur. D'après M. Imbault Huart, pour arriver à parler correcte-

¹ *Chinese Calligraphy*, p. 15.

² Evelyn Martin, de Shawbridge.



Etudiantes enthousiastes du cantonais,
Sœur Saint-Martin-de-Tours
et Sœur Denise-de-Jésus
(Denise Bélanger, de Saint-Aubert).

ment le chinois, il faut s'astreindre à mémoriser le plus de phrases préfabriquées possible, et pour cela apprendre par cœur, mot à mot, des phrases et des dialogues bien composés et bien dits.

Notions de base

Les principes fondamentaux de la langue chinoise sont merveilleux de simplicité. Aucun mot ne varie. Point d'articles, point d'embaras de genre et de nombre. On exprime le masculin et le féminin en précisant qu'il s'agit d'un homme, d'une femme. Le verbe ne subit aucune altération de per-

sonne, de nombre, de temps, de mode et de voix. C'est le contexte ou la position des mots dans la phrase qui laisse voir s'il se présente à la manière d'un infinitif, d'un indicatif ou d'un impératif. L'adverbe est d'un secours précieux pour indiquer le temps. Par exemple on dira: il chante *hier*, il chante *demain*, il chante *aujourd'hui*. Enfin de nombreux substantifs s'emploient indifféremment comme adjectif, verbe ou adverbe: leur situation dans la phrase détermine leur rôle.

Pour construire une phrase, on énumère les actions d'après l'ordre



**Tracer ses premiers idéogrammes,
ça vous coupe la respiration !**

de leur déroulement successif. Ainsi la phrase: « Où avez-vous mis le livre que j'ai acheté? » se convertirait, selon la tournure chinoise, en: « J'ai acheté le livre. Vous l'avez mis où? » De même: « Il aimerait beaucoup à acheter la maison que vous êtes à construire » deviendrait: « Vous construisez une maison. Il aimerait beaucoup à acheter. » A une phrase excessivement longue le

Chinois préfère une série de propositions indépendantes reliées l'une à l'autre par la répétition d'un mot-clé toujours emprunté à la proposition précédente. Prenons cette phrase pas tellement élégante mais qui illustre bien le système: « Le livre, qui est sur la table, dans la chambre à gauche de la chapelle, dans la maison sur la côte, est à vous », le Chinois la traduirait ainsi: « Sur la

côte il y a une maison, dans cette maison il y a une chapelle, à gauche de la chapelle il y a une chambre, dans la chambre se trouve une table, sur la table il y a un livre, ce livre est à vous. » Cela ressemble un peu à l'histoire bien connue « *The House That Jack Built* ».

Délicatesses du cantonais

La langue cantonaise a des délicatesses typiques. Pour exprimer l'impératif négatif, toujours empreint d'une certaine rudesse avec la défense qu'il pose, le Chinois se servira d'une tournure euphémique, lénitive. Au lieu d'ordonner carrément: « Ne parlez pas, ne bougez pas », il prescrira: « Pour toi il n'est pas bon de parler, il n'est pas bon de bouger ». De cette façon il évite de blesser son interlocuteur, et c'est ici que l'on touche du doigt cet aspect caractéristique de la mentalité chinoise de redouter et pour autrui et pour soi-même tout ce qui peut humilier, faire perdre la face.

Autre détail. Un Chinois ne demandera pas: « Avez-vous mon livre? » car ces termes *avez-vous* signifient pour lui: « Vous êtes-vous emparé de mon livre? » ou « avez-vous volé mon livre? » Il tournera la difficulté en posant la question: « Mon livre est-il chez vous? »

Et délicieuses ces expressions imagées, si pittoresques! Etre impatient

se rend par « le cœur est empressé »; il a bon appétit s'illustre par « son estomac a une grande bouche »; une planète devient « une étoile marchante », et la mèche de la lampe, c'est « le cœur de la lampe », etc.

Science et art

Somme toute, arriver à bien parler le chinois n'est pas un jeu. Comme dans l'apprentissage de toute autre langue étrangère d'ailleurs, la grande difficulté ne réside pas tant dans l'étude proprement dite mais dans la pratique. Pour nous, êtres intelligents, savoir est plus facile que faire. En d'autres termes: apprendre une langue est une forme de science, et l'étude comme telle est relativement aisée; parler une langue est une forme d'art, et voilà qui suppose une pratique lente, laborieuse, longue. Voilà le malaisé!

Je termine en citant les paroles si justes de Mgr James Walsh, m.m.: « Le problème du missionnaire n'est pas simplement d'apprendre la langue de son peuple mais de la posséder pour s'en servir d'une manière parfaite. Le missionnaire est l'ambassadeur du Christ: il ne convient pas que le Message céleste perde une partie de sa divine beauté à cause de l'inhabileté du messenger à le revêtir d'une forme de langage adéquate. »



GASTRONOMIE CHINOISE

par Sœur Sainte-Denise, m.i.c.

(Odile Malbœuf, de Sudbury, Ont.)

Les Chinois s'y connaissent en gastronomie, et leurs cuisiniers sont peut-être les meilleurs du monde. Pour eux manger revêt une suprême importance. Ont-ils à visiter quelqu'un ? Ils n'arrivent jamais les mains vides et, neuf fois sur dix, le cadeau consiste en comestibles.

Sauf dans les villes cosmopolites, le bonjour normal inclut la question : « Avez-vous mangé ? » Les Chinois jugent déplorable nos goûts et nos manières à table. Leurs mets sont toujours servis prêts à être portés à la bouche au moyen des bâtonnets, sans aucune opération préalable de découpage.

Les étrangers n'apprécient pas toujours la saveur des plats chinois rehaussés d'herbes aromatiques, car l'art de l'assaisonnement n'est pas le même en Orient qu'en Occident.

Rares les Orientaux qui reçoivent leurs invités dans le cénacle de la famille. Tout grand dîner se donne au restaurant, et souvent les riches en font un présent. C'est ainsi que les restaurateurs distribuent des billets donnant droit aux détenteurs à un dîner de dix couverts, au jour de leur convenance, à condition d'avertir vingt-quatre heures à l'avance. Point nécessaire d'inviter le donateur — d'ordinaire il ne l'est pas — et le choix des convives est entièrement laissé à la discrétion de l'hôte. Quand

Sir Reginald Johnston, professeur d'anglais de l'empereur mandchou, fut élu gouverneur de Weihaiwei, son élève lui envoya un billet du *Loyal Heart Restaurant* dont un défunt cuisinier du palais avait eu la direction. A cette occasion, Sir Johnston reçut les professeurs de la cour impériale.

Les mets chinois ne se comptent pas, et chaque province, chaque village brille par une spécialité quelconque. Pékin était justement renommé pour ses cafés et ses restaurants dont le nombre dépassait le millier. On distingue quatre types principaux de cuisine chinoise: Pékin, Shantung, Canton et Szechuan.

Dans le Sud, le sucre abonde tandis qu'au nord de la rivière Yangtze il faut l'importer, ce qui signifie une différence marquée entre les mets de Canton et ceux du Nord ou du Shantung.

Le canard de Pékin ne se rencontre guère au sud de Tientsin. Par contre les nids d'oiseaux et les nageoires de requins, transportés par tout le pays, constituent l'élément indispensable à tout banquet de première classe. Les nids d'oiseaux, produit gélatineux de petites hirondelles de mer, ne se trouvent que dans l'Archipel indonésien. Ils ajoutent au potage une saveur délicate. Aux beaux jours de l'avant-guerre, la



Chine en importait pour une valeur de cent mille livres. Il n'y a pas de fin au répertoire des soupes chinoises dont les plus fameuses se nomment : soupe aux nageoires de requins, soupe à la bêche-de-mer, soupe aux œufs de pigeons, etc.

Pour un diner d'apparat, le restaurateur fournit à l'hôte une salle privée avec antichambre où les invités se réunissent pour boire une tasse de thé et casser quelques graines de melons en attendant de se mettre à table.

A l'annonce que le repas est servi, l'hôte, une carafe de vin à la main, conduit l'invité d'honneur à sa place malgré ses protestations d'humilité et lui verse à boire. Les autres convives s'approchent par ordre de dignité, alternant de gauche à droite, et on leur offre du vin. A son tour l'hôte s'assoit. Le principal invité s'empresse alors d'aller lui servir le vin. La province du Chekiang est réputée pour son vin délicieux dont le goût, paraît-il, se rapproche du Xérès, Sherry sec. Il se boit chaud et dans de tout petits godets semblables à des coquetiers. Un couvert se compose d'une paire de bâtonnets d'ivoire, d'un petit bol et d'une cuillère en porcelaine pour les liquides ainsi que d'une soucoupe pour les déchets.

Dans le Nord, le bol de riz est servi presque au début du repas, mais à Canton il figure au milieu. Ne pas le consommer tout entier serait une insulte à l'hôte, car le riz a quelque chose de sacré comme nourriture qui soutient la vie.

Huit plats froids, analogues aux hors-d'œuvre, garnissent la table : poulet cuit à la vapeur, coupé en lanières et accompagné de fèves vertes, crevettes avec légumes, jambon avec pousses de bambou, œufs noirs non parce qu'atteints de vieillisse : ce sont des œufs de canes conservés dans une saumure de chaux.

L'hôte boit à la santé de son principal invité, et c'est là le signal du *drink at ease*. Les Chinois ne s'enivrent jamais. Je dois dire à leur honneur qu'en mes trente années de mission chez eux, je n'ai jamais rencontré ni aperçu dans la rue un homme en état d'ébriété. Ici on boit toujours en mangeant ; c'est peut-être le secret de l'équilibre...

Le diner proprement dit comporte les huit plats chauds lesquels précèdent la fameuse soupe aux nids d'oiseaux. Ce potage, servi par l'hôte — ce qui est une marque de considération — se prend avec la cuillère de porcelaine. Avant que la soupière soit enlevée, on sert du foie de poulet roulé dans la farine et frit dans la graisse ou l'huile. Suit un plat de champignons.

Un murmure d'approbation s'élève lorsque le premier serveur paraît avec un bol de nageoires de requins, car c'est là le sommet du banquet chinois. Puis on apporte d'autres champignons et des crevettes frites dans leurs coquilles. Et l'on en vient au dessert : graines de jujubes dans le sirop.

L'étranger croirait que le repas se termine ici. Erreur. On dépose un



Banquet chinois.

énorme poisson devant l'hôte qui en soulève délicatement la peau avec ses bâtonnets. Le plat est passé d'un convive à l'autre, et chacun se taille un morceau à sa guise. Point de refus possible. Qui s'abstiendrait hériterait d'une portion plus grosse que l'aurait souhaité son appétit!

Au cours du diner, chaque invité boit à la santé de son voisin. Les serveurs remplissent les carafes, cependant c'est à l'hôte ou aux intéressés qu'il appartient de remplir les verres.

Deux autres plats font suite au poisson dont l'un, très apprécié et connu sous le nom de poulet des

champs, consiste en cuisses de grenouilles. Alors vraiment le banquet tire à sa fin. Les serveurs remettent aux invités des serviettes ébouillonnées et parfumées pour s'essuyer le visage et les mains avant de prendre le thé. On offrira encore un fruit: pomme, orange, banane, mangue.

La conversation ne se prolonge pas hors de table. Tout le monde se retire en l'espace de dix minutes.

Dans la colonie de Hong Kong, beaucoup de coutumes étrangères ont été adoptées; par exemple celle de recevoir à la maison en confiant à un restaurateur et la préparation du diner et le service de la table.

NYASSALAND: Quand on court



après l'eau

Par Sœur Marie-Corinne¹, m.i.c.

Katete a un problème: source + tuyaux + briques + ciment = eau courante...

A Katete, tout est beau: le site élevé, la chaîne dentelée des Vipya qui se nuance à l'horizon en bleu, vert, mauve, violet, selon le jeu de la lumière, les couchers de soleil avec leur poudroisement rose ou or, la mission elle-même si coquette avec ses avenues plantées de *cinderella*, de jacarandas ou de frangipaniers, avec ses plates-bandes où s'étaient les fleurs les plus distinguées comme les œillets et les roses. Cependant il y a un *mais...* l'EAU! Cet élément essentiel à la vie se fait rare surtout durant la saison sèche.

Or il faut trouver de l'eau pour le pensionnat, l'école normale, l'école ménagère et l'hôpital. Cela constitue un sérieux problème. Trois ou quatre fois le jour, une chaudière en équilibre sur la tête, nos élèves partent dans toutes les directions. Quelques-unes marchent un demi-mille, jusqu'à Cibamba où coule un mince filet d'eau potable. Cette eau servira comme boisson ainsi qu'au ravitaillement de la cuisine et de l'hôpital. Un second groupe se rend au puits à proximité de l'église. Cette eau sera utilisée pour le blanchissage, et sans trop de délai car une légère couche d'huile

se forme à la surface lorsqu'on la laisse reposer.

Une pionnière de la mission, Sœur Marie-des-Anges,² avait toujours conservé l'espoir de découvrir une source capable d'alimenter toutes nos institutions. Jamais sa confiance n'a fléchi. Souvent après un orage, suivant des yeux la courbe de l'arc-en-ciel, elle remarquait: « Il y a un proverbe qui dit: regardez bien où finit l'arc-en-ciel; à cet endroit se cache une source. » Et comme il ne faut pas mépriser les conseils des vieilles gens « parce qu'ils ne s'en servent pas sans raison », Sœur Marie-des-Anges continuait d'interroger le ciel et la terre.

Mais impossible de voir où sombrait le phénomène: il couvrait toute la mission et semblait s'étendre par-delà la montagne.

Un jour, bien décidées d'appliquer le dicton, Sœur Marie-des-Anges et Sœur Supérieure s'en vont avec Ignasulo, le catéchiste, explorer la brousse. Le trio est tombé d'accord sur le lieu probable de la chute de l'arc-en-ciel déjà observé. En guise d'instrument de détection, Sœur Marie-des-Anges s'est munie d'une branche d'arbre fruitier en

¹ Rollande Langevin, de Québec.

² Alice Pépin, de Warwick.

forme d'Y. Aux dires des connaisseurs, une telle branche incline la tige vers le sol dès qu'elle sent l'humidité, de sorte que si l'on creuse à ce point précis, l'on est sûr d'y trouver de l'eau.

Les chercheurs escaladent une montagne, marchent assez longtemps, passent une autre montagne, marchent encore. Soudain la fameuse branche se met à frémir. Et plus ils avancent, plus le frémissement s'accroît malgré tous les efforts pour la tenir immobile. Sans aucun doute, une source se cache là. Ignasulo commence à creuser, et presque aussitôt l'eau apparaît, d'abord vaseuse, puis limpide et pure. On récite un *Magnificat*. Une source! quelle bénédiction!

Sur le chemin du retour, Sœur Marie-des-Anges expose son plan: « Voyez-vous, Sœur Supérieure, il suffirait d'installer un tuyau qui se rendrait à l'école. De là partirait un double embranchement: d'un côté pour l'hôpital, de l'autre pour le pavillon des sciences domestiques. Ainsi les élèves n'auraient plus à courir ici et là pour avoir de l'eau!... et à l'école ménagère, où il n'y en a jamais une goutte, quelle aubaine! » Et Sœur Marie-des-Anges, qui a dirigé la construction de maintes bâtisses concrètes, se prend à échafauder une série de châteaux en Espagne... en brousse...

Arrivées au couvent, les exploratrices enthousiastes nous intéressent si bien au projet que chacune s'endort, ce soir-là, convaincue que l'eau courante sera bientôt une réalité.

Le lendemain, le projet est étudié à tête reposée: les obstacles, cette fois, se montrent au premier plan:

Le repas du soir
au pensionnat de Katete.
C'est toujours pique-nique !





Pensionnaires ayant couru après l'eau
et en train de frapper leur linge savonné
selon la mode du pays KUCAPA SARU.



la distance... que l'euphorie de la découverte avait singulièrement raccourcie, puis la longueur de la tuyauterie nécessaire pour amener l'eau à toutes les maisons... plus de mille pieds!... une petite fortune quoi! Car des tuyaux, le jardin de Sœur Marie-des-Anges n'en produit pas plus que des macarons!... Devant le coût de l'entreprise, nos beaux rêves tombèrent... à l'eau!

Une seule ne consentit jamais à renoncer: Sœur Marie-des-Anges qui, avec une confiance inébranlable, pria saint Joseph de régler le problème en deux temps: voir à réduire la tuyauterie par un moyen quelconque. susciter des bienfaiteurs.

Le R. P. M. de Repentigny, p.b., consulté, jugea la source trop éloignée et le projet irréalisable. Mais n'y aurait-il pas de l'eau plus auprès? Et le Père, point novice dans le métier, s'offrit à tenter des recherches sur notre terrain.

Donc, certain samedi, il vint et promena la branche magique. Et

voilà qu'à un point donné, entre l'école ménagère et le réfectoire des élèves, la branche s'agita fortement. Sans retard commencèrent des travaux de creusage. Et jour après jour, les pelletées de terre tantôt rouge, tantôt grise, tantôt brune, tantôt blanche, selon les couches sédimentaires, furent projetées hors d'un trou de huit pieds de diamètre. A une profondeur d'environ quarante pieds, la veine d'eau surgit à la joie générale: professeurs, élèves, patients de l'hôpital, employés et missionnaires, tout le monde exultait. Finies les courses à l'eau! C'était quasi aussi excitant que la découverte d'un puits d'huile!

Saint Joseph avait réduit la tuyauterie à quelques centaines de pieds...

Et notre audacieuse confiance de s'affermir! A lui maintenant de susciter des bienfaiteurs qui voudront bien nous aider à défrayer la construction de ce puits géant: tuyaux, briques, ciment, salaires des travailleurs... Au total, pour l'immense bienfait de voir courir l'eau au lieu de courir après, une somme de \$1,000.

Cet appel à la générosité de l'arrière-garde missionnaire ne restera pas sans réponse: l'histoire de Katete nous le garantit. Toute contribution, si petite soit-elle, sera reçue avec une reconnaissance doublée d'une prière fervente. Et souvenez-vous que le Seigneur a promis de récompenser un verre d'eau donné en son nom... Alors que ne fera-t-il pas pour ceux qui auront contribué à bâtir un puits destiné à éteindre la soif d'une population africaine?

M'est avis qu'il leur accordera, au soir de leur existence, le séjour de l'éternel rafraîchissement. Amen.

Nécrologie

Rév. Père Auguste Gagnon, S. J., missionnaire de **Formose**; M. l'abbé Maurice Fournier, aumônier à notre Maison Sainte-Bernadette de **Saint-Jean**; Rév. Frère André, S. C., **Sénégal**, frère de notre Sœur Saint-Joachim; Mme Auguste Melançon, **Rogersville, N.-B.**, mère de notre Sœur Marie-de-Jésus; M. Edouard Lacroix, **Saint-Georges de Beauce**, frère de nos Sœurs St-André-de-la-Croix et Marie-du-Bon-Pasteur; Mme Arthur Ouellette, **Sainte-Monique**, sœur de notre Sœur Saint-Jean-Népomucène; Mme L.-X. Sabourin **Saint-Isidore de Prescott, Ont.**, mère de notre Sœur Léon-Joseph et sœur de notre Sœur Sainte-Marguerite; M. Edouard Lemire, **Baie du Febvre**, père de notre Sœur Sainte-Foy; M. Aristide Carrier, **Worcester, Masss.**, père de notre Sœur Marie-Aristide; Mme Alfred Dubé, **Notre-Dame-du-Sacré-Cœur**, mère de notre Sœur Marie-Alfred; Mme Emile Paré, **Saint-Valérien**, mère de notre Sœur Sainte-Virginie; M. Salomon Gloutnez, **Montréal**, père de notre Sœur Saint-Gilles; M. Benjamin Légaré, **Rosemont**, père de notre Sœur Sainte-Agnès; M. Rodolphe Duhamel, **Granby**, père de notre Sœur Marie-Rodolphe; Rév. Mère Sainte-Domitille, des Ursulines de **Trois-Rivières**, sœur de nos Sœurs Saint-Philippe et Sainte-Ursule; M. J.-Alfred Magnan, **Berthierville**, frère de notre Sœur Sainte-Marie-Madeleine; M. Joseph Dansereau, **Verchères**, frère de notre Sœur de l'Enfant-Jésus; Mme F. Painchaud, **Ile-aux-Grues**, sœur de notre Sœur Marie-des-Martyrs; M. Isidore Malouin, **Québec**, frère de notre Sœur Marie-Médiatrice; M. Philippe Label, **Montréal**, frère de notre Sœur Sainte-Catherine-d'Alexandrie; M. Louis-Aimé Demers, **Les Saules**, frère de nos Sœurs Saint-Louis-de-France, Marie-Alida et Jeanne-de-la-Croix; Mme Arthur Gemme, **Farnham**, grand-mère de notre Sœur Gemma-Galgani; Mme Modeste De-neault, **Napierville**, grand-mère de notre Sœur Saint-Damase; M. J.-Bte Plante, **Hull**; Mlle Alice Beaulieu, **Madawaska**; M. H. Nadeau, Mme Roméo Leduc, **Montréal**; Mme S. Bergeron, **Trois-Rivières**; Mme Romuald Proulx, Mme A. Courteau, Mme Albert Villeneuve, M. Arsène Choquette, M. R. Coutu, M. Guy Larouche, Mme J.-A. Cadot, Mme Paul Deshaies, M. Ernest Baxter, **Montréal**; M. J.-Louis Moreau, **Côte-des-Neiges**; M. J.-Henri Lussier, **Bordeaux**; Mme J.-B. Boutin, **Roxton Falls**; Mme Gédéon Gaudreau, **La Providence**; Mme Adélaré Dupont, **Saint-Hyacinthe**; M. J.-M. Bourassa, Mme Joseph Brisson, Mme Henri Majeau, **Joliette**; Mme Paul Gaudet, Mme Rodolphe Lesage, **Saint-Jacques de Montcalm**; Mme Edouard Magnan, **L'Épiphanie**; Mme Joseph Gravel, **Saint-Félix de Valois**; Mme Denis Ducharme, **Saint-Cléophas**; M. Victor Marcotte, **Cap-de-la-Madeleine**; M. Cérésis Laquerre, **Grand-Mère**; Mme Albert Racine, **Shawinigan**; Mme Joseph Périgny, **Saint-Tite**; Mme Alphonse Giguère, **Theftord Mines**; M. Onésime Turgeon, **Saint-Anselme**; M. Edouard Couture, **Saint-Isidore**; M. Gervais Beaudoin, M. Alphonse Bouffard, **Sainte-Clair**; Mme François Gagnon, Mlle Elise Harvey, **Saint-Moise**; M. Désiré Belzile, Mme Alphonse Rioux, **Trois-Pistoles**; Mlle Rose Ruest, **Saint-Philippe-de-Néri**; Mme Joseph Bouffard, **Matane**; M. A.-S. Tremblay, M. H. Joseph Simard, M. Albert Lavoie, **Jonquière**; Mme Roland Lavoie, **Rimouski**; Mme Georges Ostiguy **Chicoutimi**; Mme Liboire Trottier, **Normandin**; M. Léo Vincent, Mlle Antoinette Roy, **Albanel**; Mme Guillaume Connolly, **Pointe-Bleue**; Mme Charles Donaldson, **Baie Saint-Paul**; M. Louis Fortin, M. Philippe Boily, **Kénogami**; M. Raoul Bouchard, **Rivière-à-Pierre**; M. Jean-Marie Allard, **Saint-Félicien**; M. Conrad Tremblay, **Métabetchouan**; Mme Céline Ouellette, **Salem, Mass.**; Mme Ella Bouchard, **Marblehead, Mass.**; Mme Ferdinand Dumais, **Lewiston, Me.**; Mlle Mélina Proulx, **Biddeford, Maine**; Mme Edmond Roy, **Westbrook, Me.**; M. Pierre Savard, **Montréal**.

Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

MAISON MERE, 2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal 26.

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 40.

OUTREMONT, 314 Chemin Sainte-Catherine
Montréal 8.

HOPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière
Montréal 1.

NOMININGUE, comté Labelle, Qué.

RIMOUSKI, 85, rue Saint-Germain.

JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.

QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille.

VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception
236, rue Campbell.

VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph
3080, rue du Prince-Edouard.

TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière.

GRANBY, 35, rue Dufferin.

GRANBY, 50 rue Saint-Joseph.

CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE, Qué.

SAINTE-JEAN, Qué., 430, rue Champlain.

OTTAWA, 30 rue Goulburn.

PERTH, N.-B., C.P. 259.

EDMUNDSTON, N.-B., 85, rue Victoria.

AUX ETATS-UNIS

MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street.

EN CHINE

MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong.

NOTRE-DAME-DE-L'ESPERANCE,
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong.

FORMOSE

KUANHSI, Cheng Mou Yuen, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Free China.

SHIH KUANG TSE, Catholic Church, Hsinchu
Hsien, Taiwan, Free China.

TAIPEI, 363, An Tung Chieh, Taiwan, Free China.

SUAO, Catholic Mission, P.O. Box 2,
Suao Yilanhsien, Taiwan, Free China.

AU JAPON

KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi,
Fukushima Ken.

WAKAMATSU, 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.

TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku.

EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8.

A MADAGASCAR

MORONDAVA, Madagascar.

AMBOHIBARY, Madagascar

AU PEROU

PUCALLPA.

LIMA, 185 Pedro d'Onofrio, Esquina Pastoza,
Azcona (Brena.)

AU GUATEMALA

TOTONICAPAN, Guatemala, A.C.

EN BOLIVIE

SANTA CRUZ, Cardinal Cushing Business
College, Calle Lemoine, Casilla 70.

COCHABAMBA, Academia Comercial,
Calle Oruro No 300, Casilla 1667.

IRUPANA.

CHILI

ANCUD, Colegio Inmaculada Concepcion,
Calle Errazuriz.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, Immaculate Conception Anglo Chinese
Academy, Gen. Luna St., Intramuros.

MANILLE, 2212 S. del Rosario St., Tondo.

SAN JUAN, Little Baguio, Rizal.

LAS PINAS, Rizal.

MATI, Davao Province.

DAVAO City, Our Lady of Good Counsel Hall'

PADADA, Davao Province.

BAGUIO City, 11, Pacdal.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haiti.

LES COTEAUX, Haiti.

ROCHE-A-BATEAU, Haiti.

PORT-SALUT, Haiti.

CAMP-PERRIN, Haiti.

MIREBALAIS, Haiti.

LIMBE, Haiti.

CAP-HAITIEN, Haiti.

CHANTAL, Haiti.

TROU-DU-NORD, Haiti.

PORT-AU-PRINCE, Orphelinat, cité no 2, Haiti.

PORT-AU-PRINCE, Noviciat, Cité no 2, Haiti.

CROIX-DES-BOUQUETS, Haiti.

DESCHAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,
Boîte Postale no 4, Saint-Marc, Haiti.

LA BOULE, Haiti.

HINCHE, Haiti.

COLON, Province de Matanzas, Cuba.

EN AFRIQUE

KATETE MISSION, Champira P. O.

Nyasaland, B.C. Africa.

MZAMBAZI MISSION, Eutini P. O.

Nyasaland, B.C. Africa.

RUMPI MISSION, Rumpi, P. O.

Nyasaland, B.C. Africa.

KARONGA MISSION, Karonga P. O.

Nyasaland, B.C. Africa.

KASEYE MISSION, Fort Hill P. O.

Nyasaland, B.C. Africa.

MZUZU, Convent School, Mzuzu P. O., Box 24,

Nyasaland, B.C. Africa.

NKATA BAY MISSION, Nkata Bay P. O.,

Box 9, Nyasaland, B.C. Africa.

FORT JAMESON, P. O. Box 107

Northern Rhodesia, B.C. Africa.

KANYANGA MISSION, Lundazi P. O.

Northern Rhodesia, B.C. Africa.

NYIMBA MISSION, Sacred Heart Hospital.

Northern Rhodesia, B.C. Africa.

CIKUNGU, CATHOLIC MISSION,

Kazimuki P.O., Northern Rhodesia, B.C. Africa.

